

LE MONASTÈRE  
DE **SINAIA**

EDITIONS  
MERIDIANE

<https://biblioteca-digitala.ro>

MONUMENTS HISTORIQUES  
PETIT GUIDE



CONSTANTIN BUȘE

LE  
MONASTÈRE  
DE  
SINAIA

EDITIONS MERIDIANE  
BUCAREST, 1967

Dans ses pages consacrées aux hommes et à la terre de Roumanie, Alexandru Vlahuță évoquait entre autres, il y a plus d'un demi-siècle, la localité, alors en plein essor, de Sinaia: «... les gens âgés, les vieux rouliers... s'arrêtent et regardent, comme une apparition surnaturelle, cette profusion de maisons, plus belles les unes que les autres, accrochées aux flancs de la montagne, et n'en croient pas leurs yeux... Et la nuit, lorsque toute la ville brille à la lumière des lampes électriques, lorsque les plus belles étoiles semblent être descendues du ciel afin de remplir cette vallée de leur enchantement, Sinaia apparaît comme le mirage d'un autre monde, que les Bucégi contemplent du haut de leur immobilité de pierre.» Les lignes enthousiastes du poète donnent une image véridique de la rapide ascension de cette localité de montagne qui, à juste titre, a été nommée la « perle des Bucégi ». Sinaia est aujourd'hui l'un des principaux objectifs touristiques du pays, l'un des lieux de repos préférés des personnes de toutes les régions du pays.

Qu'il vienne de la gare située dans la vallée (cote 800) ou par la route Bucarest—Ploiești—Brașov, le voyageur à la recherche des vastes forêts, des paisibles clairières, des cimes enchantées des Carpates arrive aisément, après une courte montée, devant les murs du monastère de Sinaia. Situé sur une des plates-formes du mont Furnica, à l'orée d'un petit bois de sapins, le monastère de Sinaia domine une bonne partie de la station. Avec son mur d'enceinte, avec ses proportions réduites mais harmonieuses, il apparaît au voyageur comme une image familière des nombreux monuments élevés en Valachie à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au cours du XVIII<sup>e</sup>.

Le quart de siècle qui sépare la fin du règne de Matei Basarab (1632—1654) de l'accession au trône de Șerban Cantacuzino (1678—1688) fut une période troublée non seulement par les abus de la Porte, les nombreux changements de princes et une fiscalité excessive, mais aussi par la continuation des luttes acharnées entre les boyards autochtones, les boyards grecisés et le prince. Homme énergique, politicien habile, chef des boyards autochtones, comme l'avait été dans la première moitié du siècle Matei Basarab, Șerban Cantacuzino réussit à assurer à la Valachie une courte période de tranquillité, favorable à une reprise et à un nouvel essor de l'activité culturelle et artistique. En effet, la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et les premiers vingt ans du XVIII<sup>e</sup> représentent pour l'art et la culture valaques une époque de remarquable floraison. Les nombreuses fondations de la famille Cantacuzino et de Constantin Brîncoveanu constituent

un intéressant et original renouveau de l'art de l'époque de Matei Basarab. Certes, il n'est pas question de modifications structurales; en ce qui concerne l'architecture et la peinture de cette période, la tradition établie depuis plus d'un demi-siècle se maintient. Ce qui change, c'est simplement l'aspect extérieur des monuments, par le riche décor de pierre sculptée qui en anime les façades. La même prédilection pour le décoratif apparaît aussi dans la peinture du temps, dès les premières fondations des Cantacuzino. C'est à cette période, qui précède et prépare le style nommé « Brincoveanu », qu'appartient l'église du monastère de Sinaia, fondation de l'un des membres les plus importants de cette puissante famille, au nom de laquelle se rattache le courant de diffusion de la culture en Valachie.

Le chambellan Constantin Cantacuzino, l'un des boyards qui ont eu le plus d'influence sur la politique du pays, ainsi que ses fils, l'écuyer tranchant Constantin (1650—1716), le spathaire Mihail (1650—1716) et Șerban, prince de Valachie durant les années 1678—1688, sont les représentants les plus illustres de cette famille.

L'écuyer tranchant Constantin Cantacuzino fut un habile diplomate, un grand lettré, historien et géographe, représentant prestigieux de la culture roumaine à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup>. Il avait fait ses études à Andrinople, Constantinople et Padoue. Il soutint Constantin Brincoveanu dans la création de l'Académie de Saint-Sava, la première institution d'enseignement supérieur de Valachie, fondée en 1694. En 1700, il élaborait une carte de la Valachie, qui fut imprimée à Padoue. Enfin, dans son ouvrage « L'histoire de la Valachie depuis ses origines », resté inachevé, il défendit l'idée de l'origine latine, de l'unité et de la continuation du peuple roumain sur le territoire de l'ancienne Dacie.

Șerban Cantacuzino, qui ne cessa d'encourager la culture, notamment par ses nombreuses fondations et en faisant imprimer, entre autres, la Bible de Bucarest (1688), est le prince régnant dont le nom demeure lié aux débuts du développement de l'art valaque, de cet art qui, parce que son moment d'apogée coïncidera avec le règne de Constantin Brincoveanu (1688—1714), portera le nom de « style Brincoveanu ».

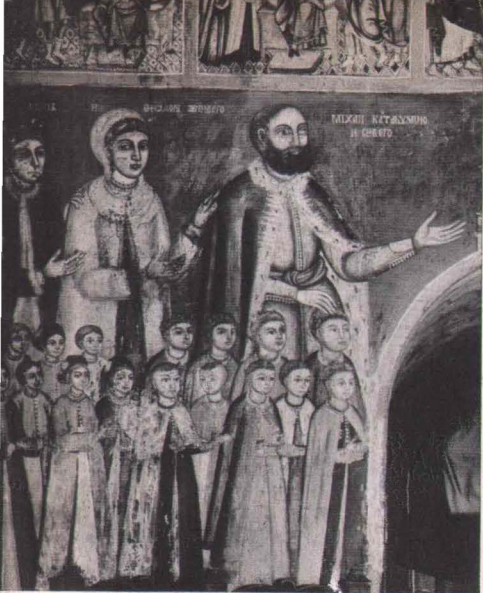
Le spathaire Mihail Cantacuzino était, par sa mère, petit-fils de l'ancien prince régnant Radu Șerban (1602—1611). Durant le premier règne de Grigore Ghica, représentant des boyards de la faction Băleanu, Mihail Cantacuzino se retira avec sa famille dans sa terre de Filipești-Prahova. En 1672, au début du second règne de Grigore Ghica — l'homme qui avait fait tuer son père, le chambellan Constantin — Mihail Cantacuzino fut obligé de prendre la fuite afin d'échapper à son ennemi. Pour arriver à Brașov, où s'était réfugiée sa famille, il lui fallait parcourir la route qui passait près de Cîmpina et qui, à partir de là, s'engageait dans les défilés des Carpates, devant de ce fait très difficile. La légende veut que, sur le point d'être pris, à bout de forces, le spathaire ait trouvé refuge auprès d'un ermitage, à proximité d'une source, où il aurait fait vœu de bâtir une église s'il échappait la vie sauve. Là il fit halte quelque



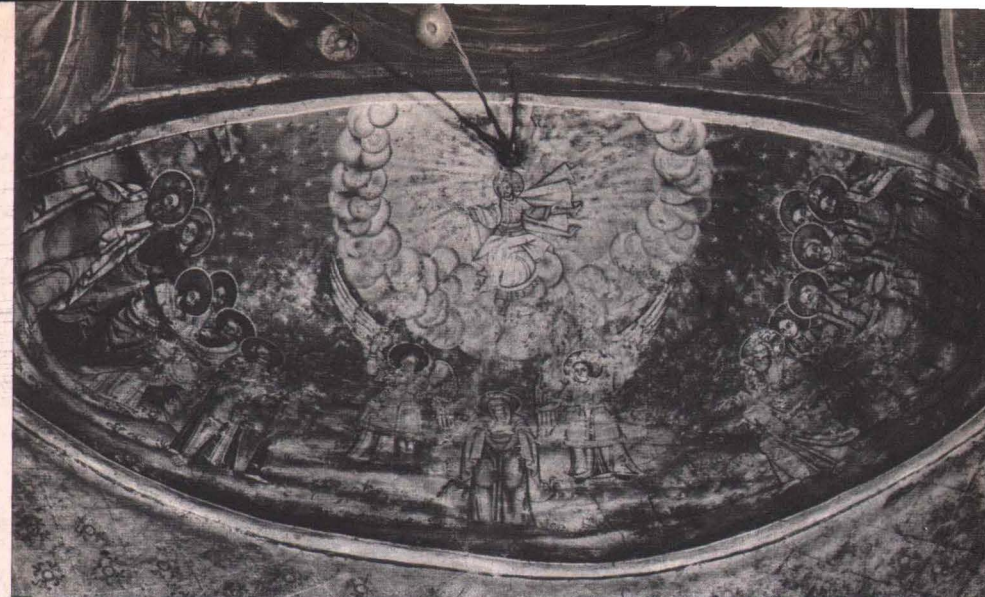
1. Le monastère de Sinaia en 1795.

temps, sa trace se perdit, après quoi il poursuivit son chemin. Plus tard, il se souviendra de l'endroit ainsi que du vœu qu'il y a fait.

Vinrent ensuite les années de pérégrinations à Constantinople et d'études en Italie, la lutte pour l'accession au trône de son frère aîné Șerban en 1678, après quoi le spathaire Mihail Cantacuzino revint dans le pays. Mais ce fut pour peu de temps, car, ainsi que l'atteste une inscription marginale slavone sur un registre du monastère Saint-Sabbas de Palestine, le 26 avril 1682 dame Ilinca, la mère du voivode, se trouvait là avec son fils Mihail le spathaire et sa fille Stanca. Le patriarche Samuel d'Alexandrie parle, lui aussi, de la visite de Mihail Cantacuzino au Mont Sinaï. De tous les établis-



2-3. Tableau votif. Détails (2. le spathaire Mihail Cantacuzino, dame Teodora et les enfants).



4. L'Ascension du Christ (demi-calotte de l'abside sud).

sements religieux de cette région rocheuse et sauvage, il paraît que c'est au monastère du Sinaï qu'allèrent les préférences du spathaire. Du reste, le monastère qu'il bâtit en 1694 à Rimnicu Sărat avec son neveu Constantin Brincoveanu sera dédié au monastère du Mont Sinaï. Le spathaire Mihail Cantacuzino est le fondateur de plusieurs monuments, parmi lesquels les plus représentatifs sont: l'église de Fundenii Doamnei (1699), près de Bucarest, dont les façades sont recouvertes de haut en bas de stucatures à ornements floraux d'évidente inspiration orientale, l'église de l'ancien monastère de Colțea (1700), à Bucarest, l'ermitage de Titireciu en Olténie. Entre l'église de Fundenii Doamnei et celle du monastère de Sinaia, il existe de nombreux points de ressemblance quant aux proportions et à la structure.

La fondation du monastère de Sinaia, semble, ainsi que nous venons de le montrer, marquer la reconnaissance du spathaire à l'égard de ce point de la vallée de la Prahova, dominé par les monts Bucegi, où, à un moment de grave danger, il avait trouvé refuge et secours. Pour le choix de l'endroit, le fondateur a dû se laisser guider aussi par sa ressemblance avec le site sauvage, rocheux et escarpé du mont Sinaï, qui avait exercé sur lui une si profonde impression.

Selon des informations conservées par la tradition locale, il paraît que, bien avant l'apparition de Mihail Cantacuzino, il y avait eu, à proximité de l'emplacement du futur monastère, un ermitage situé dans une petite clairière sur le mont Molomoț (connu aujourd'hui sous le nom de Furnica), qui abritait quelques moines. Cet ermitage, de

bois sans doute, fut refait par un certain Nicolae Grozea le Haidouk, devenu moine à la fin de sa vie.

Commencée en 1690, la construction du monastère de Sinaia prit fin en 1695. Le fait que les travaux ont duré si longtemps ne doit pas nous étonner, compte tenu des difficultés d'accès de ce lieu. Le transport des matériaux de construction, des aliments et de l'eau à un endroit aussi isolé et aussi sauvage a dû être, en effet, particulièrement pénible.

Le 15 août 1695 eut lieu l'inauguration de l'« Ermitage de Sinaia », à laquelle prirent part le voïvode Constantin Brîncoveanu et le métropolitain de Valachie.

Le nouveau monastère élevé dans les monts Bucegi avait, selon la volonté de son fondateur, l'aspect d'une véritable forteresse, de forme quadrilatère, entourée d'épaisses et hautes murailles (voir le plan du monastère). Des cellules furent bâties sur tous les côtés de l'enceinte et, au centre de celle-ci, l'église. Pour la construction du mur d'enceinte, des cellules et de l'église on utilisa des pierres rocheuses, des galets et du bois provenant des forêts voisines.

Le fondateur dota l'établissement de terres et d'autres biens, pour lesquels il obtint confirmation du prince, ainsi que différents privilèges et donations. Il ressort d'un recensement de 1860 que le monastère de Sinaia était propriétaire de près de 20 terres, d'à peu près autant de montagnes, de moulins, de maisons, de magasins, d'emplacements de foires, de puits de pétrole, etc., la plupart donnés par son fondateur.

Le 7 mars 1701, le spathaire Mihail Cantacuzino obtenait de Constantin Brîncoveanu l'exemption de toutes les charges pour 40 hommes étrangers, « fusiliers », avec leur chef, « seulement pour la garde du monastère ». Cette exemption fut confirmée par les princes régnants postérieurs : Ștefan Cantacuzino (1714—1715), Ioan Mavrocordat (1716—1719), Nicolae Mavrocordat (1716; 1719—1730). Le 30 mai 1731, le prince Mihail Racoviță (1730—1731; 1741—1744) exemptait le monastère de Sinaia de toute obligation envers l'État et confirmait la donation de 100 thalers, à prélever sur la dime des mines de sel de Slănic, faite par le spathaire Mihail Cantacuzino, ainsi que celle du revenu de la foire d'Urлаți, consentie par Constantin Brîncoveanu.

Afin d'établir pour toujours le mode de fonctionnement du monastère, Mihail Cantacuzino élabora, quelques années avant sa mort, un acte de fondation, connu sous le nom de *Règlement de fondation du monastère de Sinaia*, dont la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie possède une copie. Dans ce « Règlement », il est dit : « j'ai bâti depuis les fondements et j'ai élevé un petit ermitage, nommé Sinaia, à l'image du grand Sinaï . . . , sur l'eau de la Prahova, sous le mont du Bucegi, dans un endroit désert où il y avait auparavant des ermites . . . afin que cette bâtisse serve à ces ermites et à ceux qui viendront après eux de refuge et de lieu de repos et d'abri . . . j'ai fait aussi des cellules entourées de murs, pour leur repos et leur sauvegarde ».

En ce qui concerne l'élection du supérieur, il convient de souligner le maintien d'une ancienne tradition de Valachie, inaugurée dès le XIV<sup>e</sup> siècle par les monastères de Vodița et de Tismaņa : « Et à la mort du supérieur, on n'en nommera point un autre du dehors, mais seulement de la communauté même du monastère . . . ».

L'ermitage de Sinaia fut confié à l'Administration du monastère de Colțea, de Bucarest, qui devait l'aider au besoin, « étant donné que les conditions de cet ermitage sont anachorétiques, le lieu étant désert et difficilement accessible ».<sup>1</sup>

De même que tant d'autres établissements du même genre, le monastère de Sinaia fut témoin de nombreux événements par lesquels l'existence de ce monument se trouve liée à l'histoire de la Valachie.

En 1711, Mihail Cantacuzino lui-même y trouva asile, lorsqu'il s'enfuit au cours de la guerre russo-turque, dont le théâtre d'opération était la Valachie.

Au cours des années 1716—1718, pendant la guerre austro-turque, une série de boyards soupçonnés d'être partisans de l'Autriche se réfugièrent au monastère de Sinaia. A la suite de ces événements, certaines petites réparations furent nécessaires, ainsi qu'il résulte de l'inscription placée à l'entrée de l'enceinte : « Cette porte ainsi que toutes les réparations que l'on voit ici ont été faites par le père Dionisie Prointirulon, pendant le règne du voïvode Nicolae, en l'an 7228 (1720) depuis Adam, le 20 mai ».

Cinquante ans plus tard, pendant la guerre austro-turque de 1768—1770, les partisans de l'Autriche trouvèrent de nouveau refuge derrière les murs du monastère. Mais si jusqu'à cette date la fondation du spathaire Mihail Cantacuzino n'avait subi aucun dommage d'une certaine importance, de sérieuses difficultés apparurent lors de la guerre russo-austro-turque de 1787—1791. Se trouvant occupé par les troupes autrichiennes, le monastère fut le théâtre de violents combats : l'armée turque, sous le commandement du prince Nicolae Mavrogheni, écrasa les Autrichiens et les rejeta hors des murs du monastère, ce qui permit à Mavrogheni de rapporter à la Porte qu'il avait pris « la forteresse de Sinaia ». A cette occasion, deux brèches se produisirent dans le mur sud, ainsi que d'autres dégâts sans doute, puisque, à ce qu'il paraît, le monastère fut abandonné pendant deux ou trois ans. On sait, en tout cas, que les dégâts furent réparés pendant les années 1792—1795. Ce fait ressort d'une part de l'inscription placée au-dessus de l'entrée de la chapelle — « 1792 le 7 mai » et, d'autre part, de l'inscription, en meilleur état, surmontant la porte d'entrée de l'église, où on lit la date de 1795. Au cours de cette même année, sur le côté est de l'enceinte, fut bâtie la maison destinée aux hôtes de marque.

Des événements du début du XIX<sup>e</sup> siècle viennent témoigner du rôle joué par le monastère de Sinaia en tant que refuge aux moments de troubles. Nous nous réfé-

<sup>1</sup> Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie, ms. roumain 1 055

rons en premier lieu à la fuite en masse des habitants de la Valachie devant les attaques sauvages et les dévastations des bandes de Pasvan Oglou (pacha de Vidin en rébellion contre le pouvoir central turc) au cours de l'été de 1802, et à la fuite de 1821, provoquée par la répression du soulèvement populaire de Tudor Vladimiresco lorsque, les troupes turques se livrant au pillage et aux pires destructions, la population cherchait son salut en s'enfonçant dans les forêts. En été 1821, Bimbacha Sava, l'un des chefs hétéristes, abandonnait Ipsilanti après les luttes de Drăgășani et s'enfermait dans le monastère de Sinaia, attendant l'heure de se rallier aux Turcs victorieux.

Durant les années 1842—1847, à l'initiative des supérieurs Ioasaf et Paisie, une imposante église fut élevée du côté est du monastère, ainsi que deux corps de bâtiments au nord et au sud, le tout construit en pierre et en briques.

En 1848—1850, le monastère, qui se trouvait sur le chemin des armées russo-turques venues réprimer la révolution dans les trois pays roumains, subit de nouveaux dommages. Il est intéressant de rappeler, à ce sujet, qu'en Valachie, durant la révolution de 1848, le légendaire Popa Șapcă eut des partisans actifs parmi les moines du monastère de Sinaia. L'un d'eux se nommait Varlaam et, en tant que « l'un des apôtres les plus enflammés de la liberté » — selon l'expression de Al. G. Golesco — il fut nommé commissaire extraordinaire du gouvernement provisoire. Un autre était Ghenadie Pîrvulesco, arrière-petit-fils du peintre d'église renommé Pîrvul Mutul, qui passait pour être l'un des chefs du mouvement dans le département de Prahova. Celui-ci écrivait le 27 juin 1848 à Nicolae Bălcesco que, à la suite de son action de propagande, un nombre considérable de moines « sont prêts à mourir pour la patrie et à endurer le martyre ».

Une dernière et dure épreuve échet au monastère de Sinaia pendant la guerre de Crimée (1853—1856), lorsque les troupes autrichiennes entrées dans les Principautés Roumaines occupèrent le monastère et le transformèrent en caserne (1854—1855).

À la suite de ces événements, les informations de 1860 concernant le monastère montrent que celui-ci était en « fort mauvais état ». À la proposition de l'architecte Ioan Salter, faite en 1869, on commença la construction d'un certain nombre de pièces avec leurs dépendances, puis, en 1892, l'Ephorie des Hôpitaux Civils — dont le monastère dépendait à la suite de la sécularisation de 1863 — fit bâtir, à l'entrée sud de l'enceinte de la grande église, un imposant clocher de pierre et fit réparer les deux rangées de bâtiments qui encadrent la grande église sur les côtés nord et sud. C'est à la même époque que l'on jeta les bases de la bibliothèque et de la collection d'objets de valeur historique ou artistique du monastère.

5—6. Veilleuses (1766).





En 1903, après des réparations qui durèrent plusieurs années, la grande église fut rouverte.

Le 6 janvier 1908, le monastère fut la proie d'un incendie qui endommagea gravement les bâtiments situés dans l'enceinte de la vieille église, principalement ceux du côté est. Les réparations furent effectuées vers la fin de l'année 1909 par les soins de l'Ephorie des Hôpitaux Civils.

De 1951 à 1957 on exécuta au monastère de Sinaia des travaux de réparation et de réfection du corps des cellules de l'enceinte de la grande église et on lava la peinture des deux églises, en procédant parfois à de petites retouches là où c'était nécessaire. Aujourd'hui, malgré ses 260 ans d'existence et les vicissitudes du temps et de l'histoire qu'il a subies, le monastère de Sinaia se présente au visiteur presque sans modifications par rapport à sa forme initiale.

Au moment où l'on franchit le seuil de la porte d'entrée, on arrive de fait dans la nouvelle enceinte, datant de 1848: vaste cour, entourée de bâtiments sur trois côtés et dont le centre est occupé par l'église de grandes dimensions inaugurée en août 1846.

Mais ce qui retient en premier lieu l'attention du visiteur et suscite son intérêt pour le passé et la valeur artistique du complexe, c'est la fondation de Mihail Cantacuzino: la petite église entourée de son mur d'enceinte, qui conserve encore son aspect de forteresse, élevée — comme il est dit dans un texte du siècle dernier — pour « monter la garde ». L'entrée dans l'enceinte de l'ancien monastère a lieu par un passage voûté en berceau, long de six mètres environ et haut de deux mètres, s'ouvrant au milieu du côté est du quadrilatère que forme l'enceinte. Il ressort de certains témoignages qu'autrefois l'entrée était surmontée d'un clocher faisant partie de l'ensemble construit en 1695.

Dès le premier coup d'œil, on est frappé par la disposition harmonieuse des bâtiments sur les quatre côtés de l'enceinte (qui mesurent 30 m sur 40 m), à égale distance du centre, où s'élève l'église. Vers l'extérieur, ces bâtiments font corps avec les hautes murailles.

Modeste construction de 15 m de longueur sur 6 m de largeur, pourvue d'un portique aux arcades reposant sur des colonnes et surmontée d'un clocher, l'église est l'un des premiers édifices du pays où apparaissent certains éléments nouveaux, appelés à s'intégrer dans le style valaque du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'église, rectangulaire, présente un plan en forme de croix latine, que l'on ne retrouve en Valachie à aucune autre église de cette époque-là. Tous les profils en sont exécutés au moule, de manière uniforme, notamment la corniche, qui ne présente pas les rangées de briques en dents de scie propres aux monuments plus anciens de Valachie. Les moulures sont d'ailleurs trop importantes pour les dimensions réduites

du monument, d'où l'on peut déduire que la partie supérieure des murs a probablement subi des modifications.

Des cadres rectangulaires en relief, pourvus d'une bordure de fleurs peintes, rythment les façades. Mais la traditionnelle ceinture qui, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, sépare en deux registres les façades des églises valaques, fait ici défaut, bien qu'elle existe dans les autres fondations des Cantacuzino. Les colonnes du portique, les encadrements des fenêtres et du portail présentent un riche décor de pierre sculptée, caractéristique pour tous les monuments de l'époque et, en général, pour l'art valaque à partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

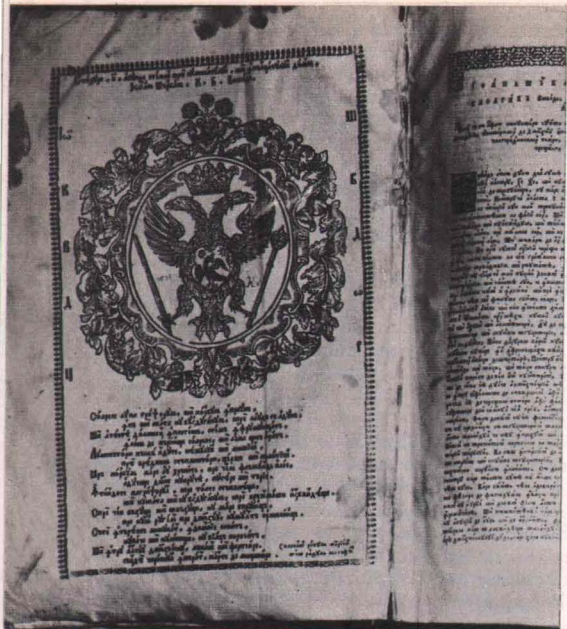
Quatre fenêtres hautes et étroites laissent filtrer à l'intérieur de l'église une lumière diffuse. L'une se trouve sur le côté sud du pronaos, deux de part et d'autre du naos, la quatrième est placée dans l'axe de l'abside abritant le sanctuaire. Leur ouverture se termine par un arc trilobé.

Le toit, en pente douce, est surmonté de deux tours trop grandes pour le volume réduit de l'édifice. La tour surmontant le naos, de section octogonale, s'élève sur une base prismatique et est pourvue d'une corniche à moulure. Son tambour, percé de huit fenêtres très étroites, est décoré de rangées de briques en dents de scie qui en soulignent les arêtes et la base de la corniche, tout comme celles qui décorent la chapelle de la Patriarchie de Bucarest.

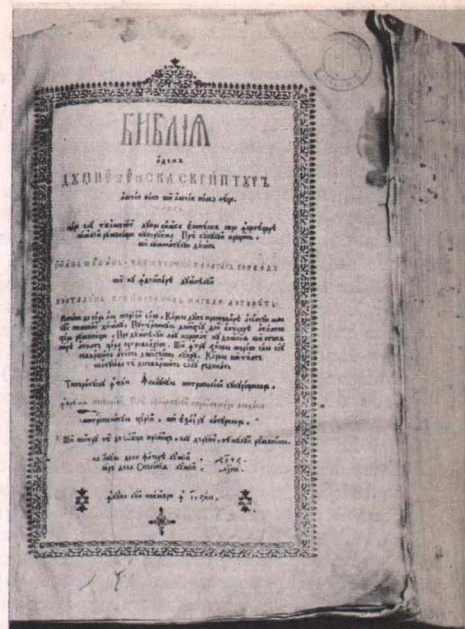
La tour-clocher est plus basse et de forme cubique. Chacun de ses côtés est encadré d'une bordure rectangulaire dont le côté supérieur est souligné par les mêmes rangées de briques en dents de scie que la tour du naos. Le centre de chaque panneau est occupé par des arcades à double retrait encadrant une large fenêtre.

L'église est composée des pièces habituelles: portique, pronaos, naos et sanctuaire.

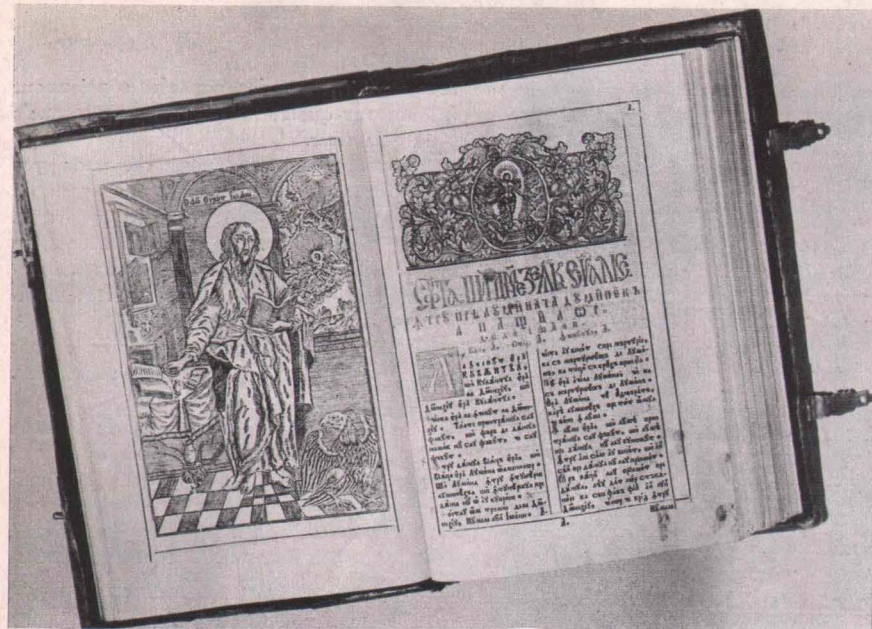
Le portique présente la même largeur extérieure que le pronaos et le sanctuaire. Sa voûte repose sur sept arcades en plein cintre, qui s'appuient à leur tour sur huit colonnes de pierre, artistement décorées de pampres, de feuilles de vigne, de feuilles de chêne, d'épis de blé, etc., disposés en rinceaux spiraux. Les chapiteaux sont ornés de volutes en feuilles d'acanthé disposées en coin. La voûte du portique, ellipsoïdale, repose sur des trompes d'angle. La porte d'entrée du pronaos est comprise dans un encadrement de pierre, richement sculpté en éléments inspirés du répertoire de l'architecture de la Renaissance, caractéristique pour les fondations de Mihail Cantacuzino. L'inscription votive, placée au-dessus de la porte et où se lit la date de « 1795 », est encadrée par les figures sculptées du prophète Aaron portant la baguette fleurie et de Moïse portant les Tables de la loi. Sous l'inscription votive est sculpté l'aigle bicéphale, blason de la famille Cantacuzino. Les montants de l'encadrement sont constitués par deux colonnes engagées, également décorées de motifs végétaux, et, au-dessus des chapiteaux, de deux anges portant des rameaux de palmier.



7. Pages de la Bible de Șerban Cantacuzino (1688).



8. Bible de Șerban Cantacuzino. Pages aux armes des Cantacuzino.



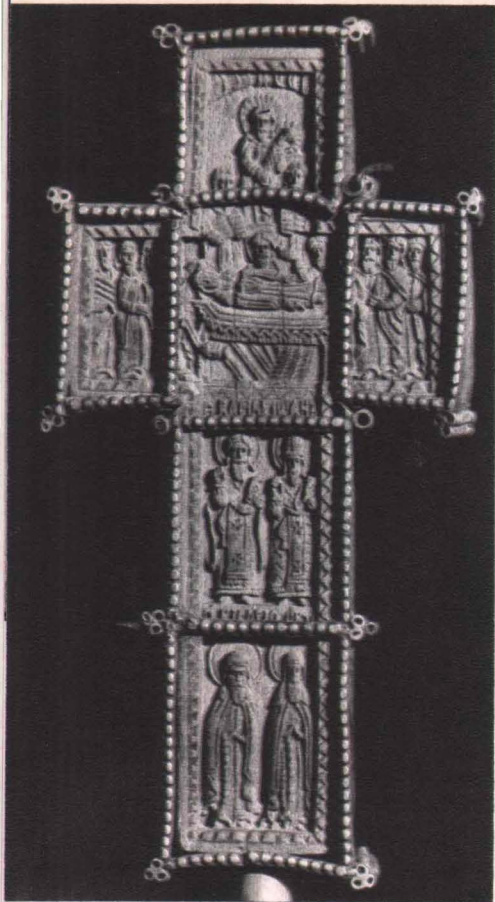
9. Evangélaire de 1776. Commencement de l'Evangile selon saint Jean.

Le pronaos, rectangulaire, de proportions réduites, est voûté en berceau. Du côté nord, le mur, qui a plus d'un mètre d'épaisseur, est percé d'une porte donnant accès à l'escalier dérobé qui conduit au clocher.

Les arcs trilobés qui séparent le pronaos du naos s'appuient sur quatre solides colonnes de pierre posées sur de hauts socles de forme cubique, rongés par le temps.

Ces colonnes ont des chapiteaux artistement décorés de motifs en feuille d'acanthé et d'animaux fantastiques et des fûts à cannelures spirales formées de bandes de motifs floraux, de feuilles et de rinceaux.

Le naos est de forme presque circulaire, les absides latérales étant peu profondes, de forme très ouverte, ce qui constitue l'une des particularités du monument. Quatre



10. Croix de bois sculptée (XVII<sup>e</sup> siècle).

arcs reposant sur des consoles soutiennent à leur tour quatre autres arcs sur lesquels s'élève la tour.

Le sanctuaire est séparé du naos par une iconostase de maçonnerie percée de deux portes seulement au lieu des trois portes habituelles. Le raccordement de la voûte du sanctuaire à l'arc triomphal est exécuté de manière plutôt maladroite.

Trois niches d'assez grand format sont creusées dans les parois du sanctuaire.

Dans le portique, au-dessus de l'entrée dans l'église, se trouve, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, l'inscription suivante: « Cette église a été peinte sous le règne du très illustre prince le voïvode Io Alexandru Constantin Muruzi, métropolitite étant le très saint Dositei, et le travail a été accompli en entier par les soins et aux frais du père hégoumène Damaskin, anno 1795 le 16 septembre ». Cette inscription se réfère à la seconde peinture de l'église, opération devenue nécessaire et entreprise à la suite des dommages subis par l'église quelques années auparavant.

11. Croix portatives sculptées, ouvragées en filigrane (XVIII<sup>e</sup> siècle).



Tout comme les autres fondations du spathaire Mihail Cantacuzino, l'église du monastère de Sinaia, y compris la chapelle, fut peinte dès le début par le peintre contemporain bien connu Pîrvul Mutul. L'inscription ci-dessus laisse entendre que l'église aurait été entièrement repeinte en 1795, ce qui n'est certainement pas exact. Parmi les peintures recouvrant les murs intérieurs de l'église, nous considérons comme œuvre originale de Pîrvul Mutul les scènes décorant le portique. Sur la voûte, en médaillon sur fond vert, est représenté Jésus bénissant des deux mains. Le médaillon est inscrit dans une étoile à huit points, autour de laquelle sont représentées, sur deux registres, des scènes du martyre des saints Démètre (patron de la Valachie) et Georges (patron de la Moldavie), innovation due au peintre, qui a voulu peut-être souligner l'idée d'unité du peuple roumain. Sous ces deux registres sont représentées des scènes du Vieux Testament.

Partiellement repeint ton sur ton, l'intérieur de l'église conserve pourtant certains traits spécifiques de l'art de Pîrvul Mutul. Sur les parois du pronaos sont peints les portraits de la famille du fondateur. L'ampleur inaccoutumée du tableau votif, le grand nombre des personnages représentés, le rôle primordial qu'y joue le portrait laïque sont autant d'innovations dues au peintre Pîrvul Mutul<sup>1</sup>, qui vont constituer désormais des traits caractéristiques de la peinture valaque jusqu'à la fin de l'époque féodale. Du côté ouest, au-dessus de la porte, sont représentés le spathaire Mihail Cantacuzino, fondateur du monument, Maria et Teodora, ses deux épouses successives, ainsi que 18 enfants, bien que l'on sache que le spathaire n'en a eu que six. Sur la paroi nord sont représentés l'écuyer tranchant Constantin Cantacuzino et son épouse Maria (frère et belle-sœur du spathaire), le voïvode Șerban Cantacuzino, frère du spathaire, Toma, fils de l'« aga » Matei, frère cadet du spathaire, le « comis » Mihail, fils du fondateur, et le voïvode Ștefan Cantacuzino, fils de l'écuyer tranchant Constantin et prince régnant de Valachie durant les années 1714 et 1715.

Conformément à la tradition inaugurée au monastère de Curtea de Argeș (1517—1522) par son fondateur Neagoe Basarab, qui y fit peindre les plus célèbres de ses prédécesseurs au trône de la Valachie, le peintre de l'église de Sinaia a représenté sur la paroi sud du pronaos : Neagoe Basarab (1512—1521), Radu Șerban (1602—1610) et Constantin Șerban (1654—1658).

Les cellules qui entourent l'église, bâties à la même époque, font corps avec le mur fortifié de l'enceinte. Construites de pierre et de brique, de proportions réduites, les cellules ont des portes et des fenêtres étroites, dont certaines se sont conservées jusqu'à ce jour, ainsi que des voûtes basses à pénétrations, semblables à celles des monastères de Cotroceni, Hurez, etc.

La chapelle, située dans la partie nord-ouest de l'enceinte, est de plan rectangulaire et comprend les compartiments habituels : pronaos, naos et sanctuaire. Elle a été bâtie en même temps que l'église et que les cellules, ainsi qu'il résulte du fait suivant : le 12 mai 1792, le métropolite de Valachie avait été informé que « la chapelle du monastère de Sinaia, dans le district de Prahova, aurait été nettoyée », d'où il ressort que, à cette date, celle-ci existait déjà et avait été remise en état en vue d'une nouvelle consécration. Par son architecture, la chapelle diffère quelque peu du corps de cellules, dont elle fait partie intégrante. Ainsi qu'il ressort de l'inscription gravée sur une plaque de pierre surmontant la porte d'entrée, la chapelle fut repeinte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour remplacer la peinture originale, endommagée, de Pîrvul Mutul.

Par son caractère massif (5 à 7 m de hauteur et près de 1 m d'épaisseur) aussi bien que par ses 15 meurtrières conservées sur le côté nord, le mur d'enceinte atteste de façon certaine que, dès l'origine, la fondation de Mihail Cantacuzino avait eu un rôle défensif. Le temps écoulé depuis lors n'a aucunement modifié cet aspect de fortification.

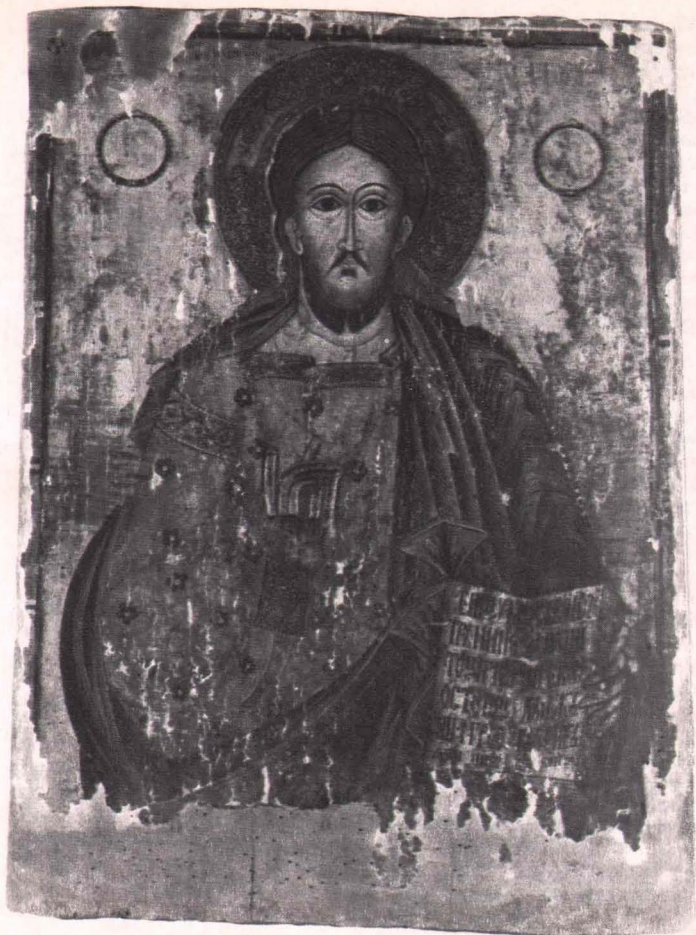
Le monastère de Sinaia renferme une intéressante collection d'estampes, d'imprimés, d'objets en argent, de broderies, d'objets du culte, dont certains d'incontestable valeur historique et artistique.

En vue de la conservation de ces pièces, un musée et une bibliothèque ont été organisés, en 1892, dans deux salles du corps de bâtiments situé au sud de la grande église.

Parmi les imprimés, on remarque en premier lieu un exemplaire de la *Bible de Bucarest* (entièrement traduite en roumain en 1688, à la demande du prince Șerban Cantacuzino, par les frères Șerban et Radu Greceanu), ainsi qu'un *Evangile* de grand format, imprimé à Moscou en 1689. Mentionnons encore un certain nombre d'estampes et d'objets liés à l'histoire du monastère.

Le musée comprend également une belle collection d'icônes des XVII<sup>e</sup>—XIX<sup>e</sup> siècles, ayant appartenu à l'église du monastère de Sinaia ou à d'autres églises de la région. Parmi celles-ci il convient de citer une icône provenant de l'ermitage de Lespezi, représentant la *Trinité* et attribuée à Pîrvul Mutul. Cette icône a exercé une puissante impression sur Nicolae Iorga, qui s'est exprimé à son sujet dans les termes suivants : « . . . la plus belle icône roumaine représente les trois anges qui ont visité Abraham. Elle est certainement du XVII<sup>e</sup> siècle. La qualité et l'heureuse combinaison des couleurs, la finesse des draperies, l'expression véritablement angélique des visages sont autant de traits que l'on ne retrouve nulle part ailleurs . . . Un très grand peintre a travaillé ici . . . » Une autre icône, représentant l'*Evangéliste Matthieu*, est moins riche en détails, bien que les lignes essentielles du dessin en soient les mêmes que celles de l'icône précédente, notamment les traits de l'évangéliste, avec sa barbe torse, la manière dont les plis de ses vêtements sont rendus au moyen de lignes et de hachures,

<sup>1</sup> T. Voinescu, *Pîrvul Mutul zugravul (Le peintre Pîrvul Mutul)*, dans S.C.I.A., 3—4/1955



les formes correctes des ailes de l'ange, etc. Cette icône aussi pourrait être attribuée à Pirvul Mutul. Les icônes représentant la *Transfiguration* de 1703, et le *Christ trônant* de 1806 sont également d'excellente facture.

Les objets en argent se distinguent par la finesse du travail. Les plus importants sont une croix portative sculptée en bois, de 22 cm de longueur, offerte à l'église par le spathaire Mihail Cantacuzino en 1696, remarquable par la beauté de sa dentelle de bois sertie d'argent et de pierres précieuses, ainsi qu'une seconde croix, de 1718 également en bois, de 15 cm de longueur, couverte d'argent et de pierres précieuses. La collection comprend en outre un calice en argent doré du XVIII<sup>e</sup> siècle, une croix en nacre, une couverture d'Évangile de 1776, des encensoirs, etc.

Une des vitrines renferme quelques boucles de ceinture des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dont l'une aurait appartenu au fondateur même. Elle est ronde et présente une plaque centrale en ivoire jauni, gravée d'arabesques. À l'endroit du crochet de fixation se trouve une seconde plaque en ivoire, plus petite, sculptée en motifs floraux et l'agrafe se termine par une petite poire en argent. La ceinture est en soie très résistante, brochée de fil d'or. Il faut mentionner encore une paire de manchettes liturgiques, en velours vert broché de fil d'or, des chasubles, des vêtements liturgiques, etc.

Comme témoignage du niveau artistique exceptionnel qu'avaient atteint les artisans populaires en fait de sculpture sur bois, le monastère de Sinaia conserve également deux grands chandeliers d'iconostase, ainsi que la porte de l'église de l'ermitage de Cobia (district de Găești), fondation de 1608. Un exemplaire tout aussi brillant de sculpture, mais sur pierre cette fois-ci, est l'inscription votive de l'église de Mărgineni (Rîmnicu Sărat), qui décrit les circonstances dans lesquelles le voïvode Matei Basarab construisit en 1634 cette église, aujourd'hui disparue.

Élevé à un moment de grand essor artistique de la Valachie, le monastère de Sinaia est un monument caractéristique pour le style valaque de l'époque des Cantacuzino et de Constantin Brîncoveanu.

Le charme et la tranquillité des lieux, la sobriété du mur d'enceinte qui apparaît derrière le paravent de sapins entourant la modeste fondation de Mihail Cantacuzino, invitent le visiteur à la méditation, dans l'ombre et le silence environnants. Et il y trouvera sa récompense dans la connaissance du passé de ce petit monastère, si charmant et si plein d'intérêt.

12. Jésus-Christ. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture: Le monastère de Sinaia. Vue du sud-ouest.

Pages 2—3: Le monastère de Sinaia. Vue du sud-ouest

Dans le texte:

1. Le monastère de Sinaia en 1795
- 2—3. Tableau votif. Détails (2. le spathaire Mihail Cantacuzino, dame Teodora et les enfants)
4. L'Ascension du Christ (demi-calotte de l'abside sud)
- 5—6. Veilleuses (1766)
7. Pages de la Bible de Șerban Cantacuzino (1688)
8. Bible de Șerban Cantacuzino. Pages aux armes des Cantacuzino
9. Evangélique de 1776. Commencement de l'Evangile selon saint Jean
10. Croix de bois sculptée (XVII<sup>e</sup> siècle)

11. Croix portatives sculptées, ouvragées en filigrane (XVIII<sup>e</sup> siècle)
12. Jésus-Christ. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle

Hors-texte :

13. Tableau votif. Portrait de Mihail Cantacuzino
14. L'église de Mihail Cantacuzino. Vue du sud-est
15. Encadrement de fenêtre
16. Chapiteau
17. Portique de l'église
18. L'église. Vue intérieure
19. Voûte du naos
20. *Deisis* (XVIII<sup>e</sup> siècle), paroi nord du naos
21. Inscription votive de l'ermitage de Măxineni
22. Inscription votive de l'ermitage de Măxineni. Détail: armes de Matei Basarab
23. Porte sculptée en style populaire (ermitage de Cobia, XVII<sup>e</sup> siècle). Détail

24. Chandelier en bois sculpté de l'ermitage de Cobia
25. Epitaphios (XVII<sup>e</sup> siècle)
26. Epitaphios (XVII<sup>e</sup> siècle). Détail
27. Manchette liturgique. Détail
28. Etole de 1748. Détail
- 29—30. Etole (XVII<sup>e</sup> siècle). Détail: l'apôtre Judas
- 31—32. Croix portative ouvragée en filigrane (XVII<sup>e</sup> siècle) et détail
33. Artophore appartenant à Mihail Cantacuzino
34. Boucle de ceinture de Mihail Cantacuzino
35. Couverture de l'Evangélique de 1776. Face antérieure

36. Couronne de mariage princière
37. Encensoir en argent
38. Trinité. Icône de Pîrvul Mutul
39. Trinité. Icône de Pîrvul Mutul. Détail
40. Vierge trônante. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle
41. Vierge à l'Enfant. Icône du XVII<sup>e</sup> siècle
42. Bâtiment du côté nord de l'enceinte où se trouve la chapelle
43. La chapelle. L'intérieur, recouvert de voûtes aux bonnets d'évêque
44. Côté ouest de l'enceinte, avec l'entrée de l'ancien monastère





15

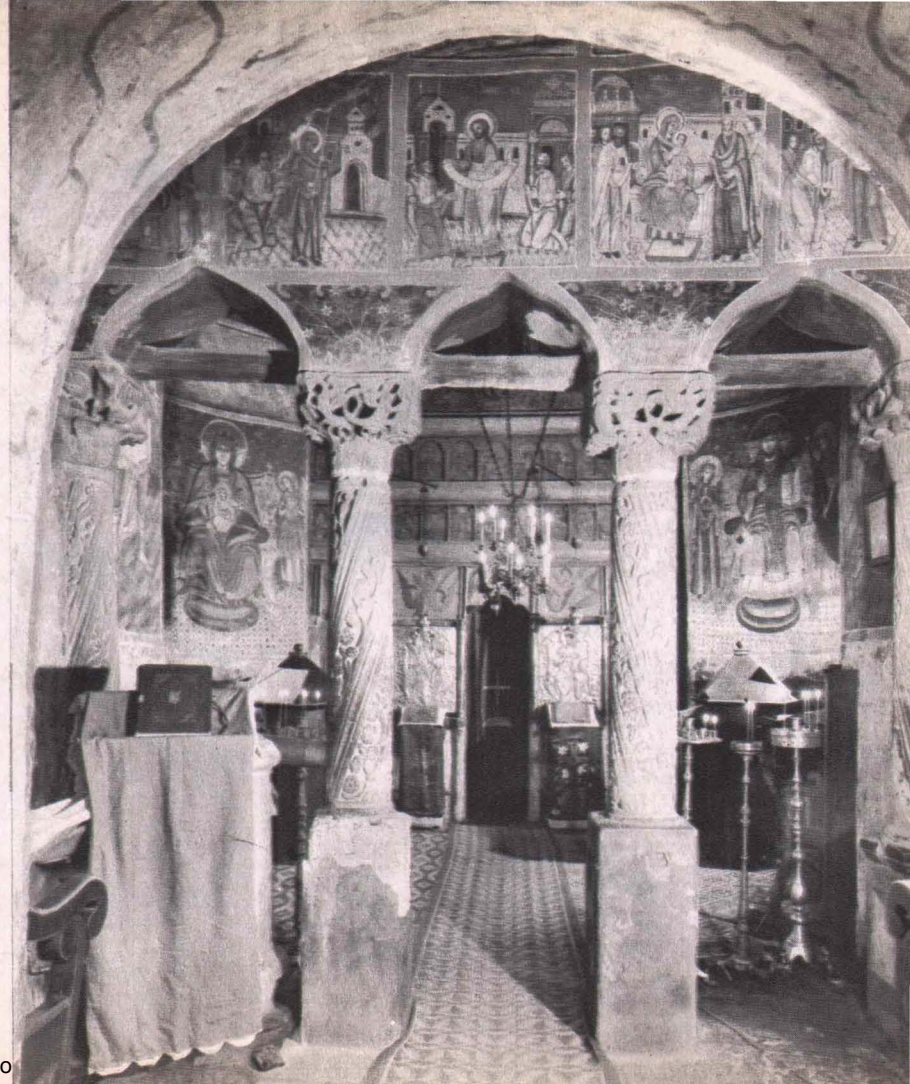


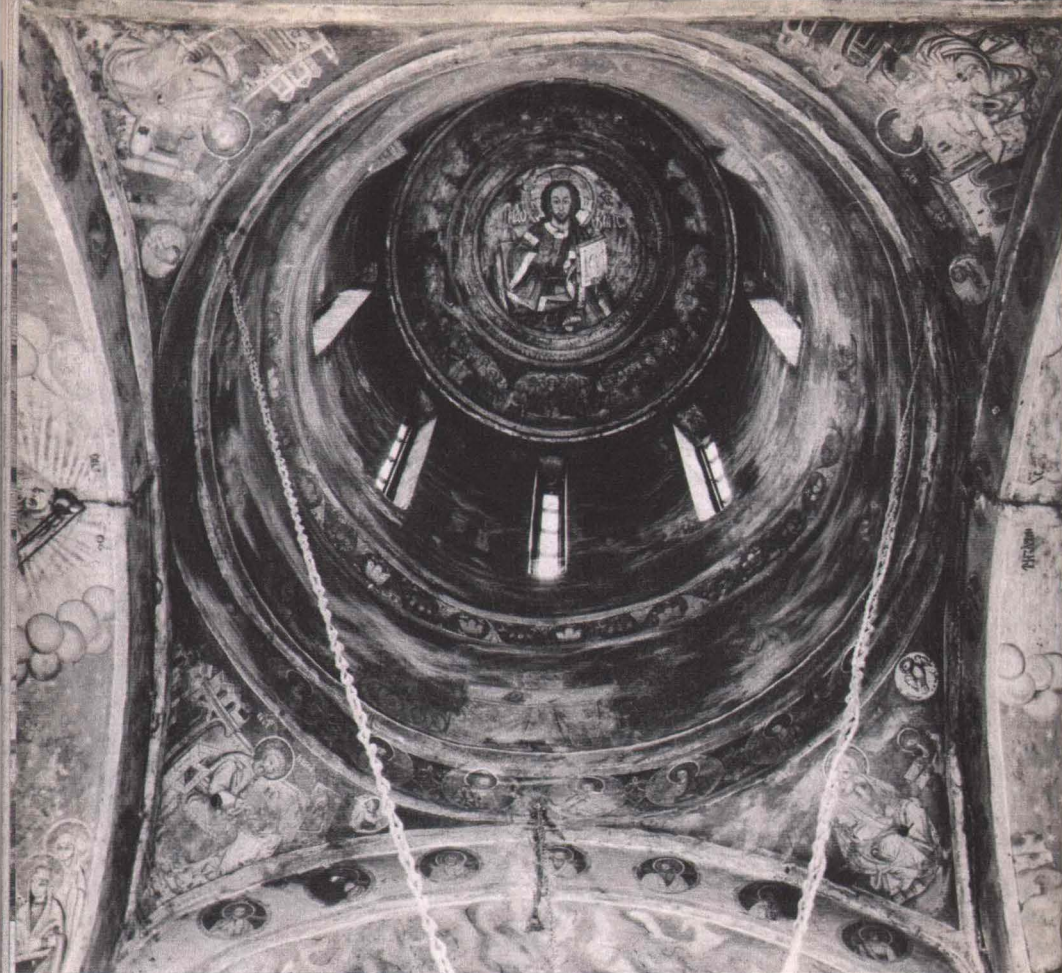
16





17 18

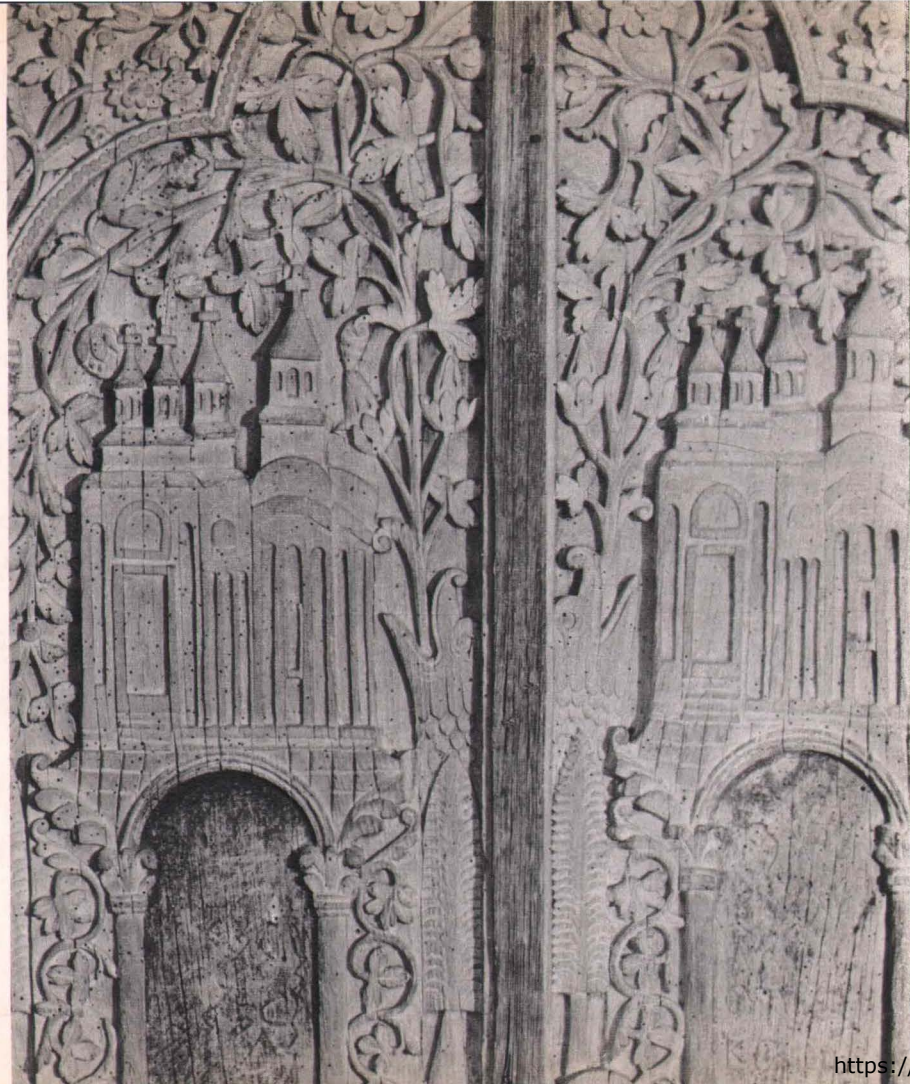




19 20

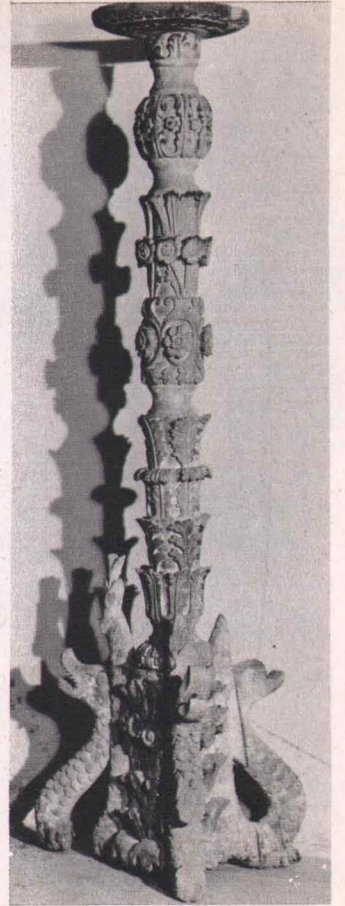


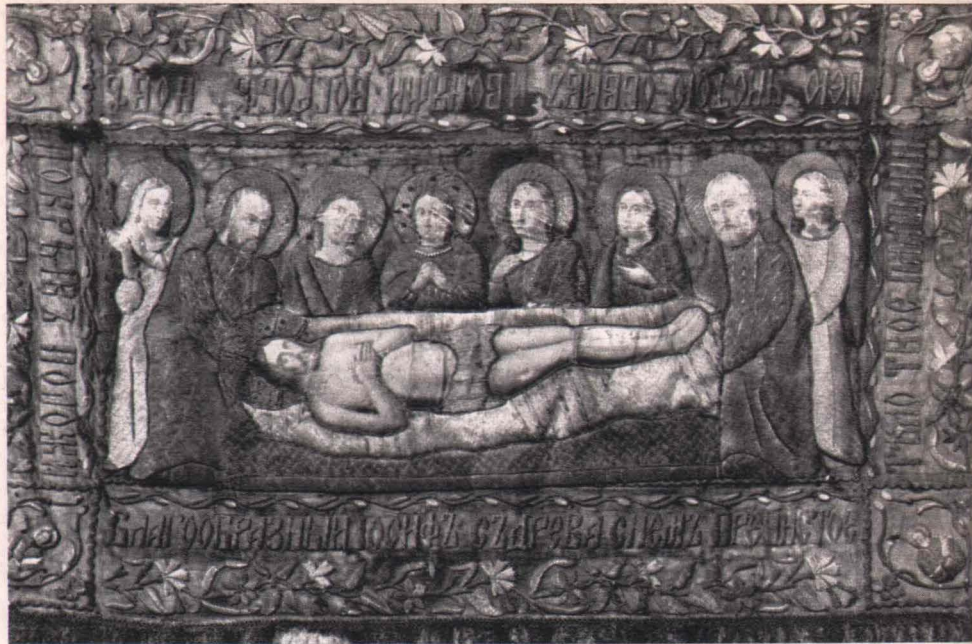




23

24





25



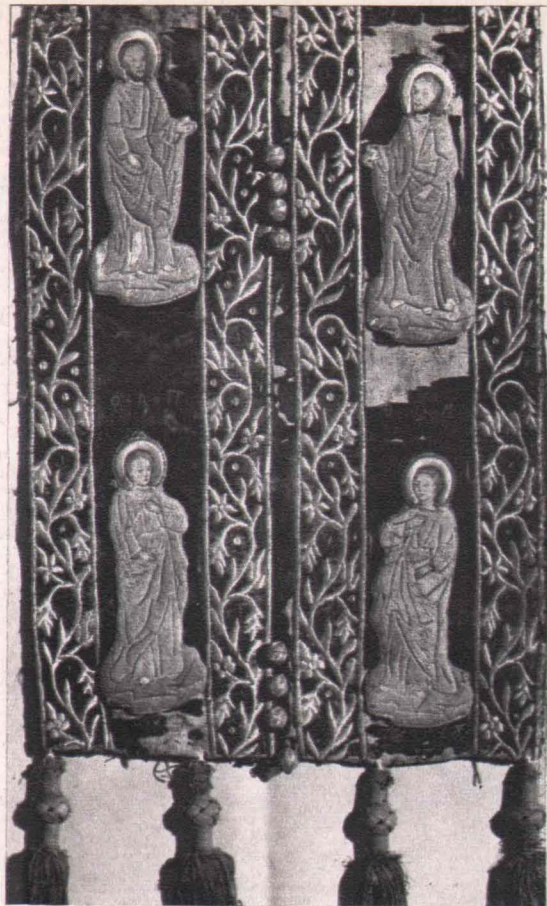
26



27



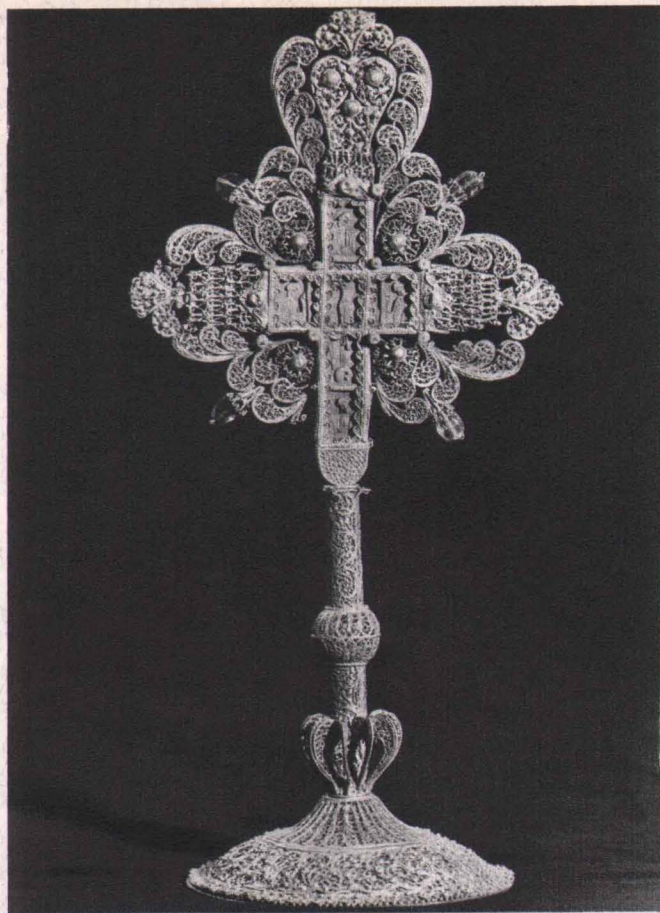
28



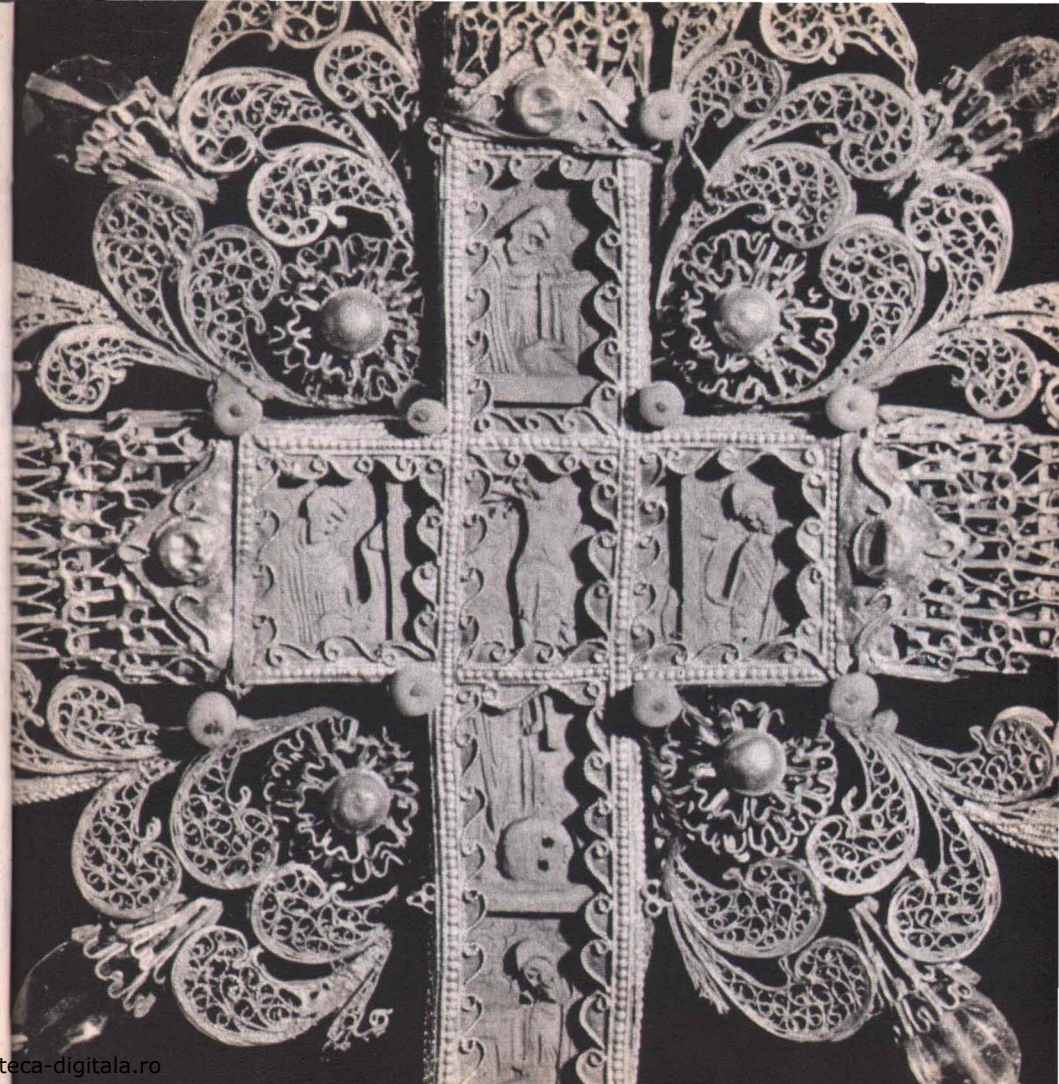
29



30



31

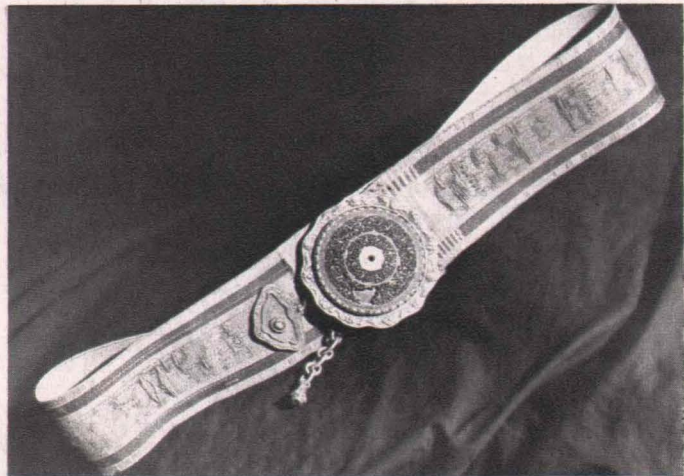


32



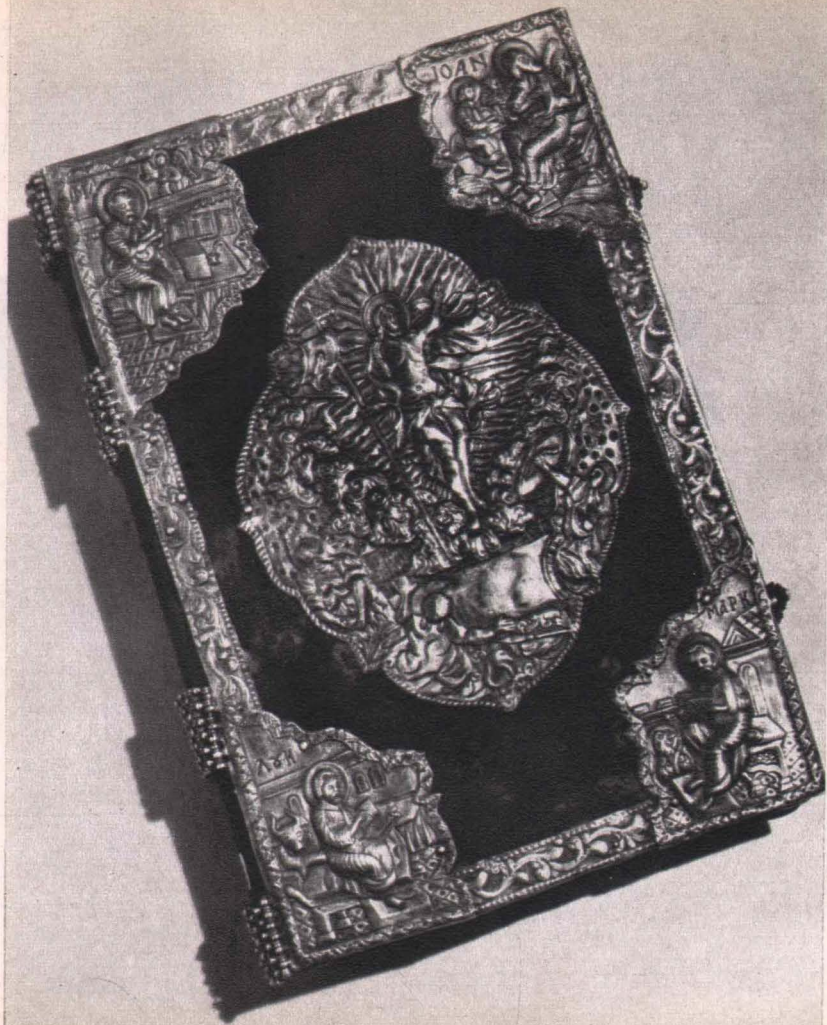


33

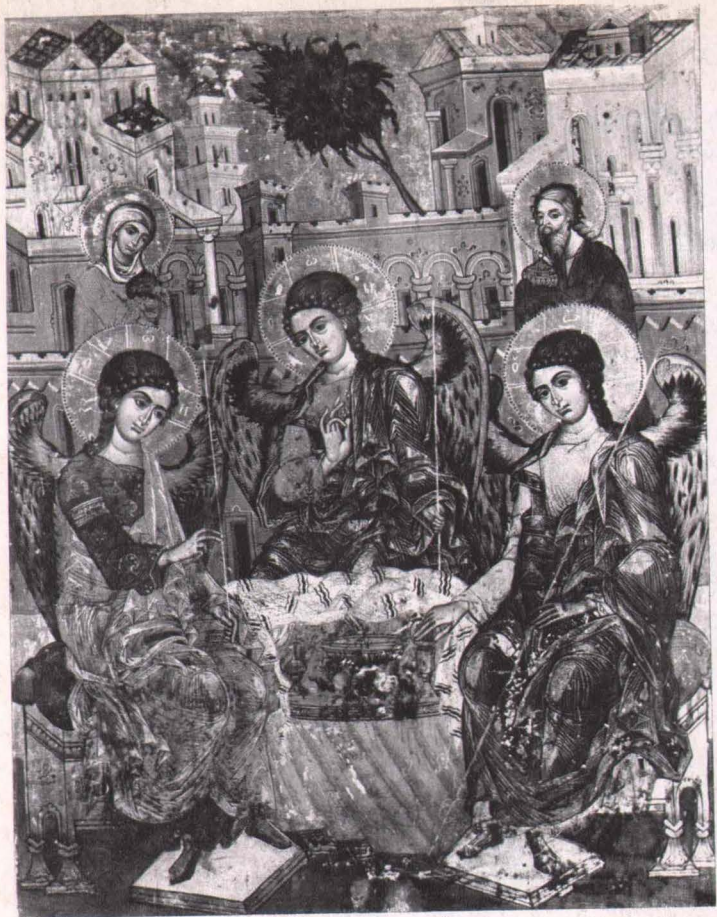


34

35



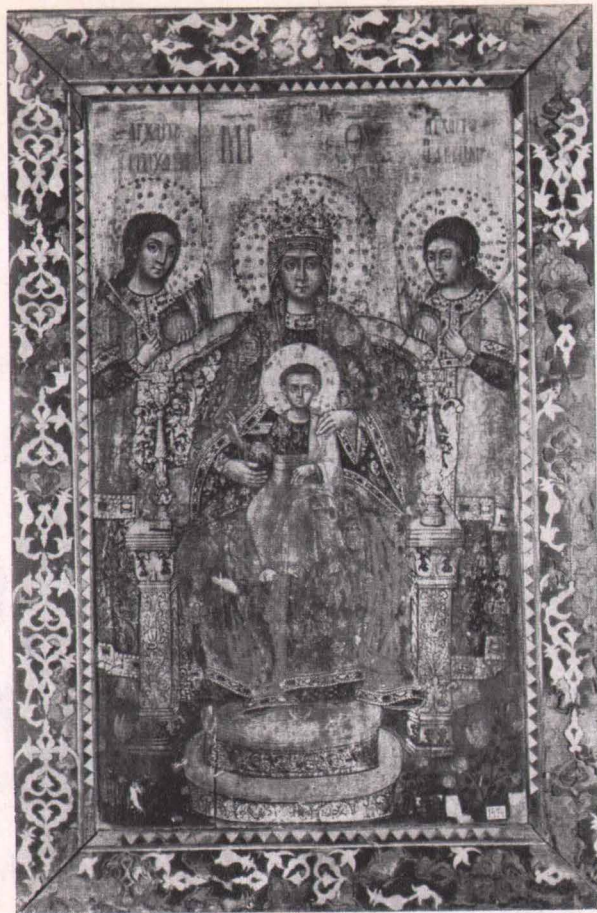




38



39



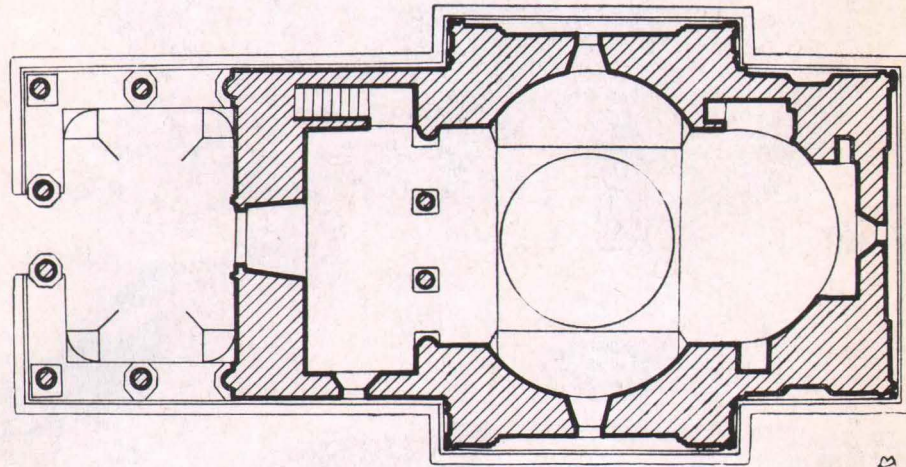
40



41







0 1 2 3 4 5M

L'église de Mihail Cantacuzino. Plan

- Bobulescu C. — *Vieți de zugrăvi* (Vies de peintres), Bucarest, 1940.
- Georgescu Serafim — *Monografia Sf. mănăstiri Sinaia* (Monographie du saint monastère de Sinaia), Ploiești, 1936.
- Ghica Budești N. — *Evoluția arhitecturii în Muntenia și Oltenia* (L'évolution de l'architecture en Munténie et en Olténie), IV<sup>e</sup> partie, Bucarest, 1936.
- Ionescu Gr. — *Istoria arhitecturii în România* (Histoire de l'architecture en Roumanie), vol. II, Bucarest, 1965.
- Iorga N. — *Drumuri și orașe în România* (Chemins et villes en Roumanie), Bucarest, s.d.
- Iorga N. — *Despre Cantacuzini* (Les Cantacuzino), Bucarest, 1902.
- Moiescu Gh. — *Mănăstirea Sinaia* (Le monastère de Sinaia), dans « Biserica ortodoxă română », 2—3/1954.
- \* \* \* *Scurtă istorie a artelor plastice în R.P.R.* (Brève histoire des arts plastiques dans la République Populaire Roumaine), I, Bucarest, 1957.
- Stăncescu D. — *Schiță istorică a mănăstirii Sinaia* (Esquisse historique du monastère de Sinaia), Bucarest, 1895.
- Vlahuță A. — *România pitorească* (La Roumanie pittoresque), Bucarest, 1965.
- Voinescu T. — *Pirvul Mutul zugravul* (Le peintre Pirvul Mutul), dans S.C.I.A., 3—4/1955.

Tous droits réservés

ERRATUM

Pages 16 et 24: Remplacer la légende 7 par la  
légende 8 et vice-versa

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

Entreprise polygraphique « Arta Grafică »  
Bucarest, 1967





MERIDIANE

LEI 7